

HISTOIRE NOUVELLE  
ET DIVERTISSANTE  
DU BON-HOMME  
MISERE,

DANS LAQUELLE ON VERRA  
*ce que c'est que la Misere, où elle a pris  
son origine; comme elle a trompé la Mort,  
& quand elle finira dans le Monde.*

Par le Sieur DE LA RIVIERRE.



8° B.L. 21380

A TROYES,

Chez la Veuve JEAN OUDOT, Imprimeur-  
Libraire, rue du Temple.

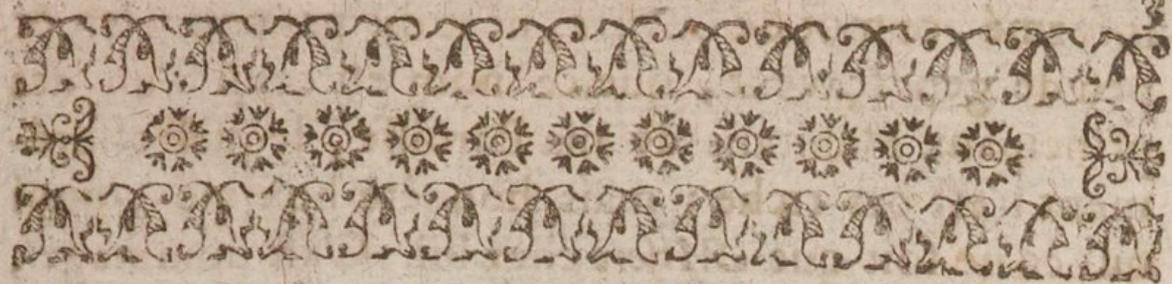
AVEC PERMISSION.

(1)

PALESTINE DE LA BIBLE



Chap. IV



# L'ORIGINE

DE

# MISERE

OÙ L'ON VERRA CE QUE C'EST

*que la Misere, où elle a pris son commencement  
& quand elle finira dans le monde.*

**D**ANS un voyage que j'ai fait avec quelques amis autrefois en Italie ; je me trouvais logé chez un bon homme de Curé qui aimoit extrêmement à rapporter quelques Historiettes. J'ai retenu celle-ci qui m'a paru digne d'être mise au jour, & comme elle ne roule que sur la *Misere*, dont il nous avoit rompu la tête : auparavant que de vous la raconter, je la rapporterai telle qu'il nous la donna pour lors, ainsi que vous allez la lire.

Vous trouverez à redire, Messieurs, commença notre bon homme de Curé, de ce que je ne vous entretiens que de *Misere*. Chacun, dit-il, à ses raisons ; & vous ne sçauriez pas les miennes si je ne vous les expliquois. Vous n'en êtes, sans doute pas

informé, ce mot de *Misere*, ne se dit pas pour rien, & peu de gens sçavent, que ce nom est celui d'un des principaux Habitans de ma Paroisse, lequel assurément n'est pas riche; mais honnête homme, quoi que ce ne soit que *Misere* chez lui. C'est dommage, que ce cher Paroissien y soit si peu aimé, lui qui est tant connu, dont l'ame est toute noble, qui est si genereux, si bon ami, si prêt à servir dans l'occasion, affable, si courtois, enfin que vous dirai-je, lui qui n'a pas son pareil dans la vie, & qui n'en aura jamais.

Vous allez peut être croire, nous dit-il, Messieurs, que ce que je vais vous dire c'est un Conte fait à plaisir, car qu'on parle tant du pauvre *Misere*, on ne sçait guere au juste son Histoire: mais je vous proteste, foi d'honnête homme, que rien n'est plus sincere ni plus veritable; & je doute même dans tout le voyage que vous allez faire que vous appreniez rien de plus serieux.

Je vous dirai donc que deux particulieres nommez *Pierre* & *Paul* s'étant rencontrés dans ma Paroisse, qui est passablement grande, & dont les Habitans seroient assez à leur aise, si *Misere* n'y demeurait pas; en arrivant à l'entrée de ce lieu du côté de Milan, environ sur les cinq heures du soir, étant tous deux trempés (comme on dit) jusqu'aux os: Où logerons-nous, demanda *Paul* à *Pierre*: De foi lui répondit-il, je ne connois pas le terrain, je n'ai jamais passé par ici. Il me semble, reprit *Paul* que sur la droite voici une grosse maison, qui paroît appartenir à quelque riche Bourgeois, nous pourrions lui faire la priere, si c'est sa volonté, de

nous' vouloir bien retirer pour cette nuit. J'y consens de tout mon cœur, dit *Pierre* : mais il me paroît, fauf votre meilleur avis, qu'il seroit bon, auparavant que d'entrer chez lui, de nous informer dans le voisinage, quel sorte d'homme c'est que le Maître de ce logis; s'il a du bien, & est aisé: car on s'y trompe assez souvent, avec toutes les belles maisons qui paroissent à nos yeux; nous trouvons pour l'ordinaire, que ceux qui semblent en être les Maîtres, les doivent, & n'ont pas quelquefois un liard dessus à y prétendre, pour bien connoître un homme & juger pertinemment de ses biens & facultez, il faut le voir mort; mais si nous attendions après cela pour souper, nous pourrions bien dire notre *Benedicite* & nos *Graces* dans le même moment. Cela n'est que trop commun, répondit *Paul*; mais la pluye continuë toujours, je vais demander à une bonne Femme qui lave du linge dans ce fossé, ce qui en est.

Hé bien, bonne Mere lui dit *Paul*, s'approchant d'elle, il pleut bien fort aujourd'hui: Bon lui répondit-elle, Monsieur, ce n'est que de l'eau, & si c'étoit du vin, cela n'accommoderoit pas ma lessive.

Vous êtes gaye à ce qu'il me paroît, repartit *Paul*. Pourquoi pas, lui dit-elle; il ne me manque rien au monde de tout ce qu'une femme peut souhaiter excepté de l'argent. De l'argent, dit *Paul*, Hélas! vous êtes bien-heureuse si vous n'en avez point, & que vous puissiez vous en passer: Oüi, lui répondit-elle, cela s'appelle parler comme Saint Paul la bouche ouverte: Vous aimez à plaisanter, bonne femme lui dit *Paul*; mais vous ne sçavez pas que l'argent est ordinairement la perte de nombre d'ames.

& qu'il seroit à souhaiter pour bien des gens qu'ils n'en maniaffent jamais. Pour moi, lui dit elle; je ne fais point de pareils souhaits; j'en manie si peu, que je n'ai pas seulement le tems de regarder une piece comme elle est faite: Tant mieux dit Paul Ma foi tant mieux vous même, lui répondit-elle. Voilà une plaisante maniere de parler: Si vous avez envie de vous moquer de moi, vous pouvez passer votre chemin, aussi bien voilà votre Camarade qui se morfond en vous attendant. Nous nous réchaufferons tantôt, reprit Paul. Mais bonne Mere ne vous fâchez point, je vous prie; je n'ai pas intention de vous rien dire qui vous fasse de la peine, & vous ne me connoissez pas, à ce que je vois. Allez, allez, lui dit-elle, Monsieur continuez votre chemin, vous n'êtes qu'en engeolleur.

Pierre, qui avoit entendu une partie de cette conversation dont il étoit fort ennuyé à cause d'un orage extraordinaire qui survint, s'étant approché: Cette femme, dit-il, devoit se mettre à couvert. Quelle nécessité de se mouïller de la sorte? est-ce un ouvrage si pressé? cela ne se pourroit-il pas remettre à une autrefois? Courage, dit-elle, l'un raisonne à peu près comme l'autre? On remet la besogne du monde comme cela en votre pays; Malpeste vous ne connoissez gueres les gens de ces quartiers. S'il manquoit, dit-elle, en regardant Pierre ce soir une coëffe de nuit de tout ce que j'ai ici à Monsieur Richard, je ne serois pas bonne à être jettée aux chiens. Cet homme est donc bien difficile à contenter, lui demanda Pierre. Ho, Monsieur, s'écria-t-elle, c'est bien le plus ladre vilain

qui soit sous la terre. Si vous le connoissiez . . . . .  
 c'est un homme à se faire fesser pour une Bajoque  
 Comment, dit Pierre, n'est-ce pas celui qui demeure à cette belle maison qu'on découvre d'ici ?  
 Tout juste, répondit la bonne femme ; & c'est pour lui que je travaille. Adieu, lui dit Pierre, le tems qu'il fait ne nous permet pas de causer d'avantage.  
 Ayant rejoint Paul, ils se mirent à couvert sous un petit au-vent, à quatre pas de-là, consulterent ensemble de ce qu'ils feroient en cette occasion. Après avoir été un quart-d'heure un peu embarrassé : voyons, dit Pierre, ce qu'il en sera, risquons le paquet. Si vilain que soit cet homme, peut-être aura t'il, quelque honnêteté pour nous ; ces fortes de gens ont quelquefois de bons momens.

Allons, dit Paul, je vais faire la harangue, je voudrois de tout mon cœur en être quitte, & que nous fussions déjà retirez. Ils arriverent enfin à la porte de Mr. Richard, comme il s'alloit mettre à table. Ils heurterent fort doucement, & un Valet étant venu à la hâte, & ayant passé nud tête au bout de la Cour, se sentant mouillé, leur demanda fort brusquement ce qu'ils souhaitoient, Paul qui étoit obligé de porter la parole, pria, avec toutes sortes d'honnêteté, de vouloir bien demander à son Maître, s'il auroit assez de bonté, que d'accorder un petit coin de sa Maison à deux hommes très-fatiguez. Vous prenez bien de la peine, leur dit-il, mes bonnes gens ; mais c'est du tems perdu ; mon Maître ne loge jamais personne. Je le crois, dit Paul, mais faites-nous l'amitié par grace, d'aller

*Moyenne d'Italie qui vaut à peu près un set.*

lui dire que nous souhaitterions bien avoir l'honneur de le saluer. Ma foi, dit le Valet le voilà sur la porte de la Salle, parlez lui vous-même.

Qui sont ces gens-là, dit *Richard*, à son Valet; d'une voix assez élevée? Ils demande à loger? répondit l'autre. Hé bien, maraut, ne peut-tu pas leur répondre, que ma maison n'est pas une Auberge?

Vous l'entendez, Messieurs, ne vous l'avois-je pas bien dit? *Paul* se hazardant d'approcher *Richard*: Hélas Monsieur, dit-il d'un air pitoyable, par le mauvais tems qu'il fait, ce seroit une grande charité que de vouloir bien nous donner, s'il vous plaît, un pauvre petit endroit pour reposer deux ou trois heures. Voilà des gens d'une grande effronterie, dit-il, en regardant son Valet, & pourquoi laisses-tu entrer ces canailles? Allez, allez dit-il, d'un air méprisant à *Paul*, chercher à loger où vous l'entendrez ce n'est pas ici un Cabaret; puis leur fit fermer la porte au nez.

Le mauvais tems continuant toujours. Que deviendrons nous, dit *Paul*? Voici la nuit qui approche; si on nous reçoit par tout de même que dans cette maison-ci, nous courons risque de passer assez mal notre tems. Le Seigneur y pourra, répondit *Pierre*: nous devons comme vous le sçavez aussi-bien que moi, nous confier en lui. Mais, dit-il, en se retournant, il me semble que voici à deux pas d'ici votre Blanchisseuse, avec laquelle nous avons causé en arrivant, laquelle paroît bien fatiguée, & qui se repose sur une borne avec son linge.

C'est elle-même dit *Paul*. Il seroit bon, continua *Pierre*, de lui demander où nous pourrions lo-

per. J'y consens lui répondit-il. En même tems Paul s'approchant de cette pauvre femme, lui demanda dans quel endroit de la Ville les passans qui n'avoient point d'argent, pouvoient être reçus pour une nuit seulement.

Je voudrois leur repondit-elle qu'il me fût permis de vous retirer, je le ferois de bon cœur, parce que vous paroissez de bonnes gens: je suis veuve, & cela feroit causer. Cependant si vous voulez bien attendre, & avoir un peu de patience, dans mon voisinage & près de ma petite chaumiere, qui est au bout de la Ville, nous avons un pauvre bon Homme nommé Misere qui a une petite maison tout auprès de moi, & qui pourra bien vous donner gîte pour ce soir.

Volontiers, répondit Paul, allez faire à votre aise vos affaires nous vous attendons ici. La bonne femme étant entrée chez Monsieur Richard, & ayant remis son linge dans le grenier, revint trouver nos deux Voyageurs, qui exerçoient toutes leurs vertus, pour ne pas s'impatienter. Suivez moi, dit-elle, & marchons un peu vite, car il y a un bon bout de chemin à faire, & il sera affurement nuit avant que nous soyons à la maison. Ils arrivèrent enfin, & cette charitable femme ayant heurté à la porte de son voisin, ils furent très-long tems à attendre qu'elle fût ouverte, parce que le bon homme étoit déjà couché, quoiqu'il ne fut pas au plus six heures & demie. Il se leva à la voix de sa voisine, & lui demanda fort obligeamment ce qu'il y avoit pour son service? Vous me ferez plaisir, lui répondit-elle, de donner à coucher à deux pauvres gens,

qui ne savent quelque côté donner de la tête. Où sont-ils, lui demanda le bon-homme, en se levant promptement? A votre porte, répondit-elle. A la bonne heure, lui dit-il, allumez-moi seulement un peu ma lampe je vous en prie. Ayant de la lumière ils entrèrent dans la maison: mais tout y étoit sans dessus dessous, l'on n'y connoissoit rien au monde. Le Maître de ce taudis logeoit seul. C'étoit un grand homme maigre, sec & pâle, qui sembloit sortir d'un sepulchre. Dieu soit ceans, dit Pierre. Hélas! dit le bon-homme, ainsi soit-il, nous aurions bien besoin de la bénédiction, pour vous donner à souper, car je vous proteste qu'il n'y a pas seulement un morceau de pain ici.

Il n'importe dit Pierre, pourvu que nous soyons à couvert, c'est tout ce que nous souhaitons. La voisine qui s'étoit bien doutée qu'on ne trouveroit rien chez le pauvre Misere, étoit sortie fort doucement, rentra aussi-tôt, apportant quatre gros Merlans tous rôtis, avec un gros pain, & une cruche de vin de Suze. Je viens, dit-elle, souper avec vous.

Du Poisson, dit Pierre? Oh nous voilà admirablement bien! Comment, Monsieur, dit la voisine, est-ce que vous aimez le poisson? Si j'aime le poisson! reprit-il, je dois bien l'aimer, puisque mon pere en vendoit. Je suis fort heureuse reprit la voisine, cela étant de la sorte, d'avoir un petit morceau de votre goût, & qui puisse vous faire plaisir.

L'embarras se trouva très-grand pour se mettre à table, car il n'y en avoit point, la bonne voisine en fut chercher une, enfin on mangea; & comme il n'est que viande d'appetit, les poissons furent trou-

vez admirablement bons ; il n'y eut que le Maître de la maison qui ne pût pas prendre sa part. Il n'avoit cependant pas soupé , quoiqu'il fût couché , lors que cette compagnie étoit arrivée chez lui : mais il lui étoit arrivé une petite aventure l'après-midi , qui l'avoit rendu de très-mauvaise humeur : aussi ne fit-il que conter ses peines, ses douleurs & ses afflictions durant tout le repas ; à quoi les deux Voyageurs parurent fort sensibles , & n'oublièrent rien pour sa consolation.

L'accident qui lui étoit survenu , n'étoit pas bien considérable ; mais comme on dit ; il n'est pas difficile de ruiner un pauvre homme. Dans la cour , où l'on pouvoit entrer facilement , n'y ayant qu'une haye à sauter , il y avoit un assez beau Poirier , dont le fruit étoit excellent , & qui fournissoit seul presque la moitié de la subsistance de ce bon homme. Un de ses voisins , qui avoit guetté le quart d'heure qu'il n'étoit pas à la maison , lui avoit enlevé toutes ses plus belles poires ; bien que cela l'avoit tellement chagriné par la grosse perte que cela lui caufoit , qu'après avoir bien juré contre le voleur. Il s'étoit de dépit allé coucher sans souper : Sans cette aventure , il courroit encore le même risque , puisque dans toute la journée il n'avoit pas pû trouver un seul morceau de pain par toute la Ville.

Il avoit assurément raison d'avoir de l'inquiétude , il y en a bien d'autres qui se chagrineront à moins. *Paul* en regardant *Pierre* , voilà un homme , lui dit-il , qui me fait compassion ; il a du mérite , & l'ame bien placée , tout misérable qu'il est , il faut que nous prions le Ciel pour lui.

Hélas ! Monsieur , vous me ferez bien plaisir. Pour moi dit le bon *Misere* , il semble que mes prières ont bien peu de crédit , puisque quoi que je les renouvelle souvent , je ne puis pas sortir du fâcheux état auquel vous me voyez réduit.

Le Seigneur éprouve quelque-fois les justes , lui dit *Pierre* en l'interrompant , mais mon ami , continua t'il , si vous aviez quelque grace à demander à Dieu de quoi s'agiroit-il ? Que souhaiteriez vous ? Ah , dit-il , Monsieur dans la colere où je me trouve contre les fripons qui ont volé mes Poirs , je ne demanderois rien autre chose au Seigneur , sinon , *Que tous ceux qui monteroient sur mon Poirier y restaissent tant qu'il me plairoit , & n'en pussent jamais descendre que par ma volonté.*

Voilà se borner à peu de chose , dit *Pierre* ! Mais enfin cela vous contentera donc ? Oûi , répondit le bon-homme , plus que tous les biens du monde. Quelle joye poursuivit-il , seroit-ce pour moi , de voir un Coquin sur une branche demeurer-là comme une souche en me demandant quartier : Quelle plaisir de voir comme sur un cheval de bois les misérables larrons ! Ton souhait sera accompli , lui répondit *Pierre* , & si le Seigneur fait souvent , comme il est vrai , quelque chose pour ses serviteurs , nous l'en priérons de notre mieux.

Durant toute la nuit *Pierre* & *Paul* , se mirent effectivement en prières ; car pour parler de coucher le pauvre *Misere* n'avoit qu'une seule botte de paille , qu'il voulut bien leur ceder , mais qu'ils refusèrent absolument ne voulant pas découcher leur Hôte. Le jour venu , & après lui avoir donné toutes

sortes de bénédictions, de même qu'à la voisine, qui en avoit usé si honnêtement avec eux, ils partirent de ce triste lieu, & dirent à *Misere* qu'ils esperoient que sa demande seroit octroyée, que dorénavant personne ne toucheroit à ses Poires qu'à bonnes enseignes. Qu'il pouvoit hardiment sortir: Que si durant son absence quelqu'un étoit assez hardi que de monter sur l'arbre, il y retrouveroit lors qu'il reviendrait à sa maison, & qu'il ne pourroit jamais en descendre que de son consentement.

Je le souhaite, dit *Misere*, en riant, c'étoit peut-être la première fois de sa vie que cela lui arrivoit: aussi croyoit-il que *Pierre* ne lui avoit parlé de la sorte, que pour se moquer de lui, de la simplicité qu'il avoit eue de faire un souhait si extravagant. Enfin les deux Voyageurs étant partis, il en arriva tout autrement que *Misere* n'avoit pensé, & il ne tarda pas à s'en appercevoir: car le même voleur qui lui avoit enlevé les plus belles Poires, étant revenu le même jour dans le tems que l'autre étoit allé chercher une truche d'eau à la fontaine, fut surpris, en rentrant chez lui, de le voir perché sur son arbre & qui faisoit toutes sortes d'efforts pour se débarrasser.

Ah! drôle, je vous y tiens commença à lui dire *Misere*, d'un ton tout à fait joyeux. Ciel! dit-il en lui-même, quels gens sont venus loger chez-moi cette nuit! Oh pour le coup continua-t'il, en parlant toujours à son voleur, vous aurez tout le tems, notre ami, de cueillir mes Poires; mais je vous proteste que vous les payerez bien cheres, par les tourmens que je vais vous faire souffrir. En premier lieu, je veux, que toute la Ville vous voye en cet état; ensuite

Je ferai un bon feu sous mon Poirier , pour vous parfumer comme un Jambon de Mayence.

Misericorde , Monsieur *Misere* , s'écria le dénicheteur de Poires , pardon pour cette fois , je n'y retournerai de ma vie , je vous le proteste. Je le crois bien , lui repondit l'autre ; mais tandis que je te tiens , il faut que je te fasse bien payer tout le tort que tu m'as fait. S'il ne s'agit que d'argent , répondit le voleur , demandez-moi ce qu'il vous plaira , je vous le donnerai.

Non , lui dit *Misere* , point de quartier. J'ai bien besoin d'argent , mais je n'en veux point , je ne demande que la vengeance & te punir , puisque j'en suis le maître. Je vais , dit-il en le quittant , toujours chercher du bois de tout côtéz , & ensuite tu apprendras de mes nouvelles ; ne perds pas patience , car tu as tout le tems de faire de belles reflexions , sur ton aventure. Ah , ah ! gaillard , continua-t-il , vous aimez donc les Poires mûres ? on vous en gardera.

*Misere* s'en étant allé , & laissé le pauvre diable sur son arbre , où il se donnoit tous les mouvemens du monde , & faisoit toutes sortes de contorsions pour en sortir , sans y pouvoir parvenir , il se mit à lamenter & cria tant qu'on l'entendit d'une maison voisine. On vint au secours , croyant que dans cet endroit écarté ce pouvoit être quelqu'un qu'on assassinoit. Deux hommes étant accourus du côté où il entendoient qu'on se plaignoit , furent bien surpris de voir celui-ci monté sur l'arbre du bon-homme *Misere* , qui n'en pouvoit pas descendre.

Hé que diable fais-tu là , Compere , lui dit un de ses voisins , & que ne descends-tu ? Ah ! mes amis , s'écria , t'il , le miserable homme à qui appartient ce

Poirier, est un forcier ; il y a deux heures que je suis sur cette branche, sans en pouvoir sortir. Tu te trompe, reprit l'autre ; Misere est un très-honnête homme ; il n'est pas riche, mais il n'est assurément pas forcier : autrement nous le verrions dans un autre état que celui auquel il est depuis tant d'années. Peut-être que c'est par une permission de Dieu que tu es demeuré branché de la sorte pour avoir voulu lui voler ses Poires. Quoi qu'il en soit, la charité chrétienne, nous oblige à te soulager. Disant cela, ils monterent l'un à une branche, l'autre à une autre, & se mirent en devoir de débarrasser leur Voisin ; mais il n'en purent jamais venir à bout, ils lui eussent plutôt, arraché tous les membres l'un après l'autre, que de le tirer de là. Après toutes sortes d'efforts inutiles : Il est ma foi enforcé, se dirent-ils ; il n'y a rien à faire, il faut en avertir promptement la Justice, descendons. Ils se mirent en effet en devoir de sauter en bas ; mais qu'elle surprise pour ces pauvres gens, de voir qu'ils ne pouvoient non plus remuer que leur Voisin.

Ils demeurèrent de la sorte jusqu'à dix-sept heures & demie \* que le bon-homme Misere étant rentré avec un Bissac plein de pain, & un grand fagot de broüffailles sur sa tête, qu'il avoit été ramasser dans les hayes, fut terriblement étonné de voir trois hommes, au lieu d'un seul, qu'il avoit laissé sur son Poirier. Ah, ah, dit-il, la Foire sera bonne ; à ce que je vois, puisque voici tant de Marchands qui s'amassent ! Hé que veniez-vous faire ici nos amis,

\* C'est environ midi, en Italie les heures se comptent de suite jusqu'à vingt-quatre, puis recommencent par une.

commença à demander *Misere* aux deux derniers venus est-ce que vous ne pouviez pas me demander des Poires, sans venir de la sorte me les dérober ? Nous ne sommes point des voleurs, lui répondirent-ils ; nous sommes des voisins charitables venus exprès pour secourir un homme, dont les lamentations & les cris nous faisoient pitié ; quand nous voulons des Poires, nous en achetons au marché, il y en a assez sans les vôtres.

Si ce que vous me dites est vrai ; reprit *Misere*, vous ne tenez à rien sur cet Arbre, vous en pouvez descendre quand il vous plaira, la punition n'est que pour les voleurs. Et en même tems leur ayant dit qu'ils pouvoient tous deux descendre, ils le firent fort promptement, sans se faire prier, & ne sçavoient que penser de l'autorité qu'avoit *Misere* sur cet Arbre.

Ces deux Voisins étant à terre remercièrent *Misere*, de ce qu'il venoit de faire pour eux, & le prièrent en même tems d'avoir compassion de ce pauvre Diable, qui souffroit extraordinairement depuis tant de tems qu'il étoit ainsi en faction. Il n'en est pas quitte, leur répondit-il ; vous voyez bien par experience qu'il est convaincu du vol de mes Poires, puisqu'il ne peut pas descendre de dessus l'Arbre, comme vous venez de faire, & il y restera tant que je l'ordonnerai, pour me vanger du tort que ce larron m'a fait depuis tant d'années, que je n'en ai pû recueillir un seul quarteron.

Vous êtes trop bon Chrétien, Monsieur *Misere*, reprirent les deux Voisins pour passer les choses à une telle extrémité ; nous vous demandons la grâce

te

ce pour cette fois : vous perdriez en un moment votre honneur , qui est si bien établi de tous côtez , depuis tant d'années que votre famille demeure en cette Paroisse ; faites trêve à votre juste ressentiment , & lui pardonnez selon votre bon cœur , à votre prière : au bout du compte , quand vous le ferez souffrir davantage , en ferez - vous plus riche ?

Ce ne sont pas les biens ni les richesses , reprit *Misere* , qui n'ont jamais eu aucun pouvoir sur moi : Je sçais bien que ce que vous me dites est véritable : mais est - il juste qu'il ait profité de mon bien , sans que je trouve au moins quelque petite récompense ? Je payerai tout ce que vous voudrez , s'écria le voleur de Poires ; mais au nom de Dieu , faites - moi descendre , je souffre toutes les miseres du monde.

A ce mot *Misere* lui - même se laissant toucher , dit qu'il vouloit bien oublier sa faute , & qu'il la lui pardonnoit : que pour faire connoître qu'il avoit l'ame genereuse , & que ce n'étoit pas l'intérêt qui l'avoit jamais fait agir dans aucune action de sa vie , il lui faisoit present de tout ce qui lui avoit volé ; qu'il alloit le délivrer de la peine où il se trouvoit : mais sous une condition qu'il falloit qu'il accordât avec serment , c'est que de sa vie il ne revindroit sur son Poirier , & s'en éloigneroit toujours de cent pas , aussi tôt que les Poires seroient meures.

A que cent Diables m'emporte , s'écria - t'il , si jamais j'en approche d'une lieue. C'en est assez lui dit *Misere* ; descendez ; Voisin , vous êtes libre , mais n'y retournez plus , s'ils vous plaît. Le pauvre homme avoit tous les membres si engourdis , qu'il fallut que *Misere* , tout cassé qu'il étoit , l'aidât à

descendre avec une échelle , les autres n'ayant jamais voulu approcher de l'Arbre , tant ils lui portoient du respect , craignant encore quelque nouvelle avanture.

Celle-ci néanmoins ne fut pas secrète : elle fit tant de bruit , que chacun en raisonna à sa fantaisie. Ce qu'il y eut toujours de très-certain , c'est que jamais depuis ce tems là personne n'a osé approcher du Poirier du bon homme *Misere* , & qu'il en a fait lui seul une recolte complete.

Le pauvre homme s'estimoit bien recompensé d'avoir logé chez lui deux inconnus , qui lui avoient procuré un si grand avantage. Il faut convenir que dans le fond il s'agissoit de bien peu de chose ; mais quand on obtient ce qu'on desire au monde , cela se peut conter pour beaucoup. *Misere* content de sa destinée , telle qu'elle étoit , couloit sa vie tous jours assez pauvrement , mais il avoit l'esprit content , puisqu'il jouissoit en paix du petit revenu de son Poirier , & que c'étoit à quoi il avoit pû borner toute sa petite fortune.

Cependant l'âge le gaignoit ; étant bien éloigné d'avoir toutes ses ailes , il souffroit bien plus qu'un autre ; mais la patience s'étant renduë la maîtresse de toutes ses actions , une certaine joye secrète de se voir absolument maître de son Poirier , lui tenoit lieu de tout. Un certain jour qu'il y pensoit le moins , étant assez tranquille dans sa petite maison , il entendit frapper à la porte , & fut si peu que rien étonné de recevoir une visite , à laquelle il s'attendoit bien , mais qu'il ne croyoit pas si proche : c'étoit la Mort , qui faisant sa ronde dans le monde ,

étoit venu lui annoncer que son heure approchoit, qu'elle alloit le délivrer de tous les maheurs qui accompagnoient ordinairement cette vie.

Soyez la bien venuë , lui dit *Misere* , sans s'émouvoir , en la regardant d'un grand sens froid , & comme un homme qui ne la craignoit point , n'ayant rien de mauvais sur sa conscience , ayant vécu en honnête homme , quoi que très-pauvrement.

La Mort fut très-surprise de le voir soutenir sa venuë avec tant d'intrepidité. Quoi lui dit-elle , tu ne me crains point , moi qui fait trembler d'un seul regard tout ce qu'il y a de plus puissant sur la terre, depuis le Berger jusqu'au Monarque ? Non , lui dit , vous ne me faites aucune peur , & quel plaisir ai-je dans cette vie ? quel engagement m'y voyez-vous pour n'en pas sortir avec plaisir ? je n'ai ni Femme ni enfans ( j'ai toujours eu assez d'autres maux sans ceux-la ) je n'ai pas un pouce de terre vaillant , excepté cette petite Chaumiere & mon Poirier qui est lui seul mon pere nourricier , par ces beaux fruits que vous voyez qu'il me rapporte tous les ans , dont il est encore à present sous chargé ; & si quelque chose dans ce monde étoit capable de me faire de la peine , je n'en aurois point d'autre qu'une certaine attache que j'ai à cet Arbre depuis tant d'années qu'il me nourrit , mais comme il faut prendre son parti avec vous , & que la replique n'est point de saison , quand vous voulez qu'on vous suive , tout ce que je desire & que je vous prie de m'accorder avant que je meure , c'est que je mange , encore en votre presence une de mes Poires , après cela je ne vous demande plus rien.

La demande est trop raisonnable , lui dit la Mort pour te la refuser , va toi-même choisir la Poire que tu veux manger , j'y consens.

*Misere* ayant passé dans la Cour , la Mort le suivant toujours de près , tourna long-tems autour de son Poirier , regardant dans toutes les branches la Poire qui lui plaisoit le plus ; & ayant jetté la vue sur une qui lui paroissoit très-belle : voilà , dit-il , celle que je choisís , prêtez-moi , je vous prie votre Faux pour un instant que je l'abbatte.

Cet instrument ne se prête à personne , lui répondit la Mort , & jamais bon Soldat ne se laisse desarmer , mais je regarde qu'il vaut mieux cueillir avec la main cette Poire , qui se gâteroit si elle tomboit. Monte sur ton Arbre , dit à *Misere*. C'est bien dit , si j'en avois la force , lui répondit-il , ne voyez-vous pas que je ne sçaurois presque me soutenir : Hé bien lui repliqua-t-elle , je veux bien te rendre ce service , j'y vais monner moi-même & te chercher cette belle Poire dont tu espere tant de contentement.

La Mort ayant grimpé sur l'Arbre , cueillit la Poire que *Misere* desiroit avec tant d'ardeur ; mais elle fut bien étourdie lorsque voulant descendre , cela se trouva tout à fait impossible. Bon-homme , lui dit-elle , en se tournant du côté de *Misere* , dis-moi un peu ce que c'est que cet Arbre-ci.

Comment , lui répondit-il , ne voyez-vous pas que c'est un Poirier ? Sans doute , lui dit-elle : mais que veut dire que je ne sçaurois pas en descendre ? Ma foi reprit *Misere* , ce sont-la vos affaires. Oh , Bon-homme ! quoi ? vous osez-vous

L'Origine de la Mort.

41

joüer à moi, qui fais trembler toute la terre ? A quoi vous exposez-vous ?

J'en suis fâché lui dit *Misere*, mais à quoi vous exposez-vous vous même, de venir troubler le repos d'un malheureux qui ne vous fait aucun tort ? Tout le monde entier n'est il pas assez grand, pour exercer votre empire, votre rage & toutes vos fureurs sans venir dans une miserable Chaumiere arracher la vie à un homme qui ne vous a jamais fait aucun mal ? Que ne vous promenez-vous dans le vaste Univers, au milieu de tant de grandes Villes & de si beaux Palais, vous trouverez de belles matieres pour exercer votre barbarie. Quelle pensée fantastique vous avoit pris aujourd'hui de songer à moi ? vous avez continué-t-il tout le tems d'y faire attention ; & puis que je vous ai à present sous ma loi ; que je vais faire du bien au pauvre monde, que vous tenez en esclavage depuis tant de siècles ! Non, sans miracle, vous ne sortirez point d'ici que je ne le veuille.

La Mort qui ne s'étoit jamais trouvée à une telle fête, connut bien qu'il y avoit dans cet arbre quelque chose de surnaturel. Bon-homme, lui dit-elle, vous avez raison de me traiter comme vous faites, j'ai mérité ce qui m'arrive aujourd'hui, pour avoir eu trop de complaisance pour vous : cependant, je ne m'en repens pas ; mais aussi il ne faut pas que vous abusiez du pouvoir que le Tout-puissant vous donne dans ce moment sur moi. Ne vous opposez pas davantage, je vous prie, aux volontez du Ciel. S'il desire que vous sortiez de cette vie, vos détours seront inutiles, il vous y forcera malgré vous ; consentez seulement que je descende de

est Arbre , sinon je le ferai mourir tout à l'heure.

Si vous faites ce coup , lui dit *Misere* , je vous proteste sur tout ce qu'il y a au monde de plus sacré , tout mort que soit mon Arbre , vous n'en sortirez jamais que par la permission de Dieu.

Je m'aperçois , reprit la Mort , que je suis aujourd'hui entrée dans une fâcheuse maison pour moi. Enfin , Bon homme , je commence à m'ennuyer ici : j'ai des affaires aux quatre coins du monde qui faut qu'elles soient terminées avant que le Soleil soit couché : voulez-vous arrêter le cours de la nature : Si une fois je sors de cette place , vous pourriez bien vous en ressouvenir.

Non , lui répondit *Misere* , je ne crains rien ; tout homme qui n'apprehende point la Mort , est au dessus de bien des choses ; vos menaces ne me causent pas seulement la moindre petite émotion , je suis toujours prêt à partir pour l'autre monde , quand le Seigneur l'aura ordonné.

Voilà lui dit la Mort , de très-beaux sentimens , & je ne croyois pas , qu'une si petite Maison renfermoit un si grand Trésor. Tu peux te vanter bon - homme , d'être le premier dans la vie qui ait vaincu la Mort. Le Ciel m'ordonne que de ton consentement je te quitte , & ne te viendrai jamais te voir qu'au jour du Jugement universel , après que j'aurai achevé mon grand ouvrage , qui fera la destruction generale de tout le genre humain. Je te la ferai voir ; je te promets , mais sans balancer , souffre que je descende , ou du moins que je m'envole , une Reine m'attend à cinq cens lieues d'ici pour partir.

Dois-je ajouter toi, reprit *Misere*, à votre discours, & n'est point pour me mieux tromper que vous me parlez ainsi? Non, je te jure, jamais tu ne me verras qu'après l'entiere désolation de toute la nature, & ce sera toi qui recevra le dernier coup de ma Faux; les arrêts de la Mort sont irrévocables, entends tu, bon-homme?

Oùi, dit-il, je vous entends, & je dois ajouter foi à vos paroles, & pour vous le prouver efficacement je consens que vous vous retiriez quand il vous plaira, vous en avez à present la liberté.

A ce mot, la Mort ayant fendu les airs, elle s'enfuit à la vûe de *Misere* sans qu'on en ait entendu parler depuis. Quoique très-souvent elle vienne dans le Pais, même dans cette petite Ville, elle passe toujours devant sa porte, sans oser s'informer de sa santé; c'est ce qui fait que *Misere* si âgé soit-il, à vêtu depuis ce tems-là toujours dans la même pauvreté près de son cher Poirier, & suivant les promesses de la Mort, il restera sur la terre tant que le monde sera monde.

F I N.

